

Workshop doctoral international
Acte, Langage, Inconscient
Cluj, 10-12 juin 2010



Université Babes-Bolyai
Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne



Workshop doctoral international :
Acte, Langage, Inconscient
  Cluj en Roumanie
10-12 Juin 2010

sous la direction scientifique
des Professeurs Andrei Marga et de Jocelyn Benoist

Workshop doctoral international
Acte, Langage, Inconscient
Cluj, 10-12 juin 2010

Présentation du projet :

Le Workshop doctoral international *Acte, Langage, Inconscient* aura lieu à l'Université Babes-Bolyai de Cluj, Roumanie, du 10 au 12 juin 2010. Il s'agit d'un projet destiné à créer de nouveaux liens entre les doctorants et les chercheurs de l'Université Paris 1 et de l'Université Babes-Bolyai de Cluj (Roumanie), en leur donnant l'occasion d'exposer leurs recherches et de discuter autour d'un thème d'intérêt actuel. L'accent sera principalement mis sur la discussion de textes préalablement communiqués à tous les participants (doctorants et commentateurs), les doctorants roumains et français pouvant ainsi comparer leurs méthodes de recherche et leurs différentes approches. La réussite de cet événement constituera une base solide pour la création d'un groupe de recherches international animé par un objectif scientifique commun et dont l'activité pourra se concrétiser dans des publications et des conférences ultérieures.

Argument :

Les actes de notre conscience sont-ils tous intentionnels ? Pour ceux qui le sont, leur intentionnalité consiste en ce qu'ils se rapportent d'une manière déterminée à des objets. Le langage est, lui-même, l'un de ces objets. Toute intention a-t-elle, cependant, une dimension de signification ? Et inversement, tout ce que peut être dit sur le langage peut-il se traduire dans le vocabulaire de l'intentionnalité ? Enfin, s'il y a un rapport si étroit entre le langage et les actes de notre conscience comment prendre en considération philosophiquement les analyses qui trouvent dans le langage le siège de l'inconscient ? Si le langage constitue la liaison thématique entre une problématique de l'intentionnalité et une conception philosophique de l'inconscient, nous voudrions inviter les participants à réfléchir, en s'appuyant sur leurs recherches, sur ce double rapport que le langage a, d'un part aux actes intentionnels dont il peut être l'objet, et d'autre part à l'inconscient. En rassemblant dans une communauté thématique des analyses issues de domaines différents comme la phénoménologie, la psychologie descriptive, la linguistique ou la psychanalyse, nous essayerons de clarifier ensemble certains des problèmes cruciaux de la philosophie contemporaine dont celui, particulièrement intéressant, du statut de l'inconscient au sein d'une philosophie qui aborde le langage dans une logique principalement intentionnelle.

Responsables scientifiques :

Andrei Marga, Recteur de l'Université Babes -Bolyai et Professeur des Universités

Jocelyn Benoist, Professeur des Universités et Membre de l'Institut Universitaire de France, des Archives Husserl de Paris et du Laboratoire Philosophies contemporaines (EA 3562)

Organisation :

Maria Gyemant, doctorante en co-tutelle à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et à l'Université Babes – Bolyai

Programme

Jedi 10 juin 2010

10h30-11h30 – **conférence** – Prof. Andrei Marga (UBB) – « Intentionnalité et signification »

11h30-12h30 – **conférence** – Prof. Jocelyn Benoist (Paris 1, Archives Husserl) – « Remarques sur la fragilité des intentions »

12h30-14h30 – **Pause midi**

14h30-18h30 – **Workshop 1**

Raoul Moati (Paris 1) - « Searle et les actes de langage »

Maria Gyemant (Paris 1, UBB) - « Le rôle philosophique du concept d'inconscient »

Pause

Raphaël Ehram (Paris 1) - « La corrélation langage-conscience au crible de la psychogenèse : le problème de l'acquisition du langage chez Jean Piaget »

20h00 – **Cocktail**

Vendredi 11 juin 2010

10h30 – 13h00 – **Workshop 2**

Vincent Grondin (Paris 1, Université de Montréal) – « Les spéculations historiques en psychanalyse : mystification ou clarification grammaticale ? »

Charlotte Gauvry (Paris 1) – « Interprétation et contexte du récit de rêve chez Wittgenstein. Un inconscient grammatical. »

13h00-14h30 – **Pause midi**

14h30-18h30 – **Workshop 3**

Roberta Locatelli (Paris 1) – « La perception est-elle intentionnelle ? »

Adrian Ludusan (UBB) - « How to semantically glue names to things »

Pause

Raluca Mocan (Paris 12) - « L'intentionnalité perceptive et imaginative dans l'expérience théâtrale »

Samedi 12 juin 2010

9h30-13h30 – **Workshop 4**

Federico Boccaccini (Paris 1, Université de Pisa) - « Remplissement et condition de sens »

Claudia Serban (Paris 4) - « Les "potentialités de la vie intentionnelle" et la conscience inactuelle »

Pause

Deodath Zuh (UBB) - « The Problem of Core-Structures in Husserl's Late Works »

COMMENTATEURS : Jocelyn Benoist (Paris 1, Archives Husserl), **Virgil Ciomos** (UBB), **Ion Copoeru** (UBB), **Cristian Ciocan** (New Europe College (Bucarest)/Société Roumaine de Phénoménologie), **Ronan de Calan** (Paris 1), **Giuseppe di Salvatore** (Fondazione Centro Studi Campostrini Vérone), **Pierre-Jean Renaudie** (Paris 4), **Christian Ferencz-Flatz** (Société Roumaine de Phénoménologie), **Attila Szigeti** (UBB)

Raoul Moati, Université Paris 1

Searle et les actes de langage

L'enjeu sera d'interroger la retranscription du dispositif des "actes de langage" d'Austin dans celui de la pragmatique hérité de Paul Grice. Quelle critique de Grice une telle transposition implique-t-elle de la part de Searle? Cette critique lui permet-elle toutefois de rompre avec le "préjugé descriptiviste" dont la critique représente le point de départ, et la motivation centrale, de la théorie des actes de langage d'Austin? Quelles conséquences sur l'intentionnalité entre philosophie analytique et philosophie continentale, le conventionnalisme de Searle implique-t-il?

C'est à cette série de questions que nous tenterons de répondre en suivant l'évolution de Searle par rapport à la question des actes de langage, entre 1969 et 1983.

Maria Gyemant, Université Paris 1/UBB Cluj

Le rôle philosophique du concept d'inconscient

Le concept d'inconscient tel qu'il a été défini par la psychanalyse freudienne a donné lieu à des nombreuses critiques venant surtout du champ de la philosophie. En effet, les philosophes réagissent de manière critique à l'idée que quelque chose peut faire partie du psychique sans qu'il soit du domaine de la conscience. Cependant, expliquer la conscience par elle-même a toujours constitué le problème principal de ces positions philosophiques.

Le but de cet exposé sera de montrer que le concept d'inconscient non seulement ne diminue en rien la portée de la conscience, mais il peut servir pour mieux expliquer en quoi celle-ci consiste. J'essaierai donc de montrer, à partir des *Leçons sur la conscience intime du temps* les limites d'une conception intentionnaliste de la conscience, pour ensuite montrer en quoi le concept freudien d'inconscient, sous la forme de la pulsion, pourrait nous fournir une solution. Nous montrerons que le rapport entre conscience et inconscient n'est pas celui d'une juxtaposition, mais que la conscience et l'inconscient sont la face et l'envers d'un seul et même psychique.

Raphaël Ehram, Université Paris 1

La corrélation langage-conscience au crible de la psychogenèse : le problème de l'acquisition du langage chez Jean Piaget

Les rapports entre langage et conscience sont souvent jugés intrinsèques et réciproques : (1) il n'y a langage que parce qu'il y a usage volontaire – donc conscient – des signes par des individus, (2) l'individu est conscient dans la mesure même où il est capable d'exprimer les différents contenus de sa vie mentale. Or un tel nouage fait fond sur une abstraction essentielle : il oblitère le fait que la maîtrise du langage au niveau de ce que nous nommons « conscience » suppose des processus d'ajustement et de réglage étalés sur des années, et doit plutôt être décrit comme le terme d'une conquête. Nous développerons cette voie critique à partir de l'ouvrage de Piaget *Le langage et la pensée chez l'enfant*, jusqu'à la notion formée par Piaget en 1972 d'un « inconscient cognitif » venant compléter et modifier l'« inconscient affectif » étudié par Freud.

Vincent Grondin, Université Paris 1/Université de Montréal

Les spéculations historiques en psychanalyse : mystification ou clarification grammaticale ?

Tout en se considérant comme un « disciple de Freud », Wittgenstein n'hésite pas à remettre en cause la conception de l'histoire présupposée par la démarche psychanalytique. Cette critique se divise en deux temps. 1/ Premièrement, Wittgenstein reproche à la psychanalyse de mal comprendre la nature de la révolution historique qu'incarne la psychanalyse. Alors que Freud se présente volontiers comme étant celui qui aurait « découvert » l'inconscient, Wittgenstein préfère concevoir l'inconscient comme un nouveau jeu de langage inventé et introduit dans le langage ordinaire par la psychanalyse. En faisant de l'inconscient une invention plutôt qu'une découverte, l'enjeu est pour Wittgenstein de souligner le caractère conventionnel et relativement nouveau du discours que nous tenons sur l'inconscient. 2/ Et, d'autre part, Wittgenstein critique les réflexions sur la genèse historique de la société et de la culture que l'on retrouve notamment dans *Totem et tabou*. Du point de vue de Wittgenstein, ces explications sont « absurdes », « mythologiques » et « inutiles ». - Tout en reconnaissant le bien-fondé de la première critique, je voudrais montrer que les spéculations historiques et génétiques développées par Freud ont un sens philosophique légitime et viennent brouiller le dualisme dogmatique de la grammaire et de l'histoire que l'on retrouve chez Wittgenstein. Pour être plus exact, il s'agira d'établir que les analyses génétiques déployées par la psychanalyse permettent, en raison même de leur caractère fictif, de jeter un éclairage nouveau sur les structures fondamentales de notre culture et de notre forme de vie.

Charlotte Gauvry, Université Paris 1

Interprétation et contexte du récit de rêve chez Wittgenstein. Un inconscient grammatical.

On commencera par analyser précisément l'objet de la critique que Wittgenstein adresse à Freud, en s'appuyant sur le livre de Jacques Bouveresse, extrêmement précieux pour la question : *Philosophie, mythologie et pseudo-science. Wittgenstein lecteur de Freud*. Wittgenstein s'intéresse de fait principalement à la *Psychopathologie de la vie quotidienne* et à *L'interprétation des rêves* de Freud, comme en témoignent ses *Lectures and Conversations on Aesthetics, Psychology and Religious Belief*. La critique wittgensteinienne porte alors essentiellement sur trois points : l'« ontologisation » de l'inconscient », la « détermination causale » des processus psychiques et la « pulsion de généralité » qui conduit Freud à n'accepter qu'une explication unique du sens de ces processus.

Or, plutôt que d'interroger la pertinence de cette critique (et donc de faire la part des injustices et malentendus de la lecture que Wittgenstein propose de Freud), on se propose d'interroger plus avant la nature de la relation wittgensteinienne à la psychanalyse et plus exactement au « récit de rêve ».

On tentera alors de montrer que si Wittgenstein dénie à la psychanalyse tout pouvoir d'explication causal, il ne propose pas pour autant une lecture herméneutique de l'interprétation du rêve. Aussi distinguera-t-on l'interprétation proposée par Habermas dans *Connaissance et intérêt* (surtout dans les chapitres X et XI) de l'analyse wittgensteinienne du rêve. On insistera ainsi sur le caractère non pas herméneutique mais grammatical de l'inconscient et du récit de rêve chez Wittgenstein. On verra que le « récit de rêve », selon Wittgenstein, se comprend dans un « contexte » : celui du récit, contexte qui explique seul les différents aspects du rêve.

Roberta Locatelli, Université Paris 1

La perception est-elle intentionnelle ?

Le *mainstream* actuel en philosophie de la perception est l'idée suivant laquelle la perception est caractérisée (entièrement ou en partie) par son contenu représentationnel. La perception serait un état intentionnel, c'est-à-dire capable de représenter que les choses sont telles et telles. Ce contenu peut correspondre ou non à la manière dont les choses se trouvent être en réalité : dans le premier cas la perception sera véridique, dans le deuxième cas elle sera illusoire.

Récemment, des philosophes comme Charles Travis, Mike Martin et Bill Brewer, en développant des remarques d'Austin, ont contesté à l'analyse intentionnaliste d'attribuer erronément à la perception une prétention à la vérité qu'elle n'a pas. Les intentionnalistes prétendent que la perception dise quelque chose de vrai ou de faux. D'après cette critique, la perception ne dit rien (ni de vrai ni de faux) : elle est tout simplement accès à ce qui est là, au monde. Ces philosophes opposent à l'intentionnalisme, un externalisme suivant lequel ce n'est pas un prétendu contenu représentationnel ce qui détermine le caractère phénoménal de

l'expérience, mais bien l'objet (réel, physique) de la perception. J'analyserai cette thèse, en soulignant les raisons (à la fois phénoménologique et épistémologiques) de son attirance/attract, mais aussi les limites qu'elle présente.

Adrian Ludusan, UBB Cluj

How to semantically glue names to things

Our presentation will analyse a few metaphysical positions in the philosophy of mathematics from the angle of the contemporary theories of reference. We shall use these theories of reference in order to cast a new light on certain philosophical conceptions both traditional and contemporary. Certain traditional positions in the philosophy of mathematics, such as platonism, but also some more recent ones, such as mathematical structuralism and fictionalism, seem to be characterized by a particular semantic conception on the relation between names and their denotation. These conceptions will be cross-examined with some technical results belonging to model theory concerning the relationship between a language and its models, and also with the contemporary theories of reference. We shall draw, in this manner, a few conclusions related to the relationship between certain traditional or contemporary metaphysical positions in the philosophy of mathematics (and not only) and certain conceptions regarding the nature and function of reference.

Raluca Mocan, Université Paris 12

L'intentionnalité perceptive et imaginative dans l'expérience théâtrale

Résumé : prenant appui sur les textes de Husserl consacrés à l'intentionnalité perceptive et imaginative dans les années 1904-1905 et en 1918, nous nous proposons d'interroger le domaine de la pratique de l'imagination chez les hommes de théâtre. Il sera question d'expérience phénoménologique qu'intervient dans la mise en présence des deux mondes ontologiquement distincts: le réel et le fictif.

Federico Boccaccini, Université Paris 1/Université de Pise

Contre la signification. Remplissement et conditions de sens

La VI *Recherche Logique* comporte un enjeu symétrique d'opposition et de relation entre la signification et l'intuition mis en *œuvre* par la notion capitale de « remplissement ». Le moment intuitif a le rôle de confirmer l'acte de signification dans une stratégie d'anticipation et de vérification. Par conséquent, la visée sémantique semble *être* ici condition pour l'accès au réel et donc condition même pour la connaissance. Dans ce cas, on pourrait dire que, la chose est anticipée dans l'esprit par la signification qui peut bien *être* saturée ou rester vidée. Ainsi, la lecture sémantique du kantisme peut *être* étendue aussi à la phénoménologie. Dès lors, selon cette image, c'est le monde que s'adapte à la signification. Contre cette idée, j'exprime mon désaccord. J'estime que l'acte de remplissement n'est jamais une condition donnée après coup, mais plutôt une condition possible de sens pour l'essence significative de l'acte de l'expression. Dans ma contribution, pour Husserl et contre Husserl, je ne veux pas produire une nouvelle définition de remplissement, mais donner une tentative de lecture d'un acte qui n'est jamais réalisé mais toujours *à* réaliser. Il s'agit de montrer les limites de la signification. Dans l'expérience, un nom, un énoncé, expriment quelque chose qui ne peut pas *être* réduit à sa signification. Quelque chose que le langage par soi même n'arrive pas à rendre sensible. On doit « voir » le concept pour que le concept ait un sens, la compréhension ne suffit pas pour le saisir. C'est la chose, l'exemple, la vie même que manifestent le concept. Mais cet acte de « voir » est contingent et occasionnel, contre la signification qui est idéale et universelle. Comment arrive-t-on donc à trouver un *accord* entre la contingence de l'intuition et la nécessité de la signification pour rendre possible la connaissance humaine ? C'est notamment par cette question que je retrouve proches les noms de Kant et de Husserl, mais par une façon *inédite et différente*. Ma manière de lire Husserl montrera le thème du remplissement illuminé par la notion de *Stimmung* que j'ai emprunté à la Troisième Critique kantienne, c'est-à-dire l'aspiration à l'universalité de la voix singulière de l'*œuvre d'art* par ce que Kant appelle paradoxalement un « schématisme sans concepts ».

Enfin, et c'est là que je retrouve toute la richesse d'esprit réaliste de la notion de remplissement, les hommes ne sont pas égaux parce qu'ils partagent le même esprit, ils sont égaux parce qu'ils habitent le même monde.

Claudia SERBAN, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Les « potentialités de la vie intentionnelle » et la conscience inactuelle

Notre contribution se propose de s'interroger sur le sens et la portée de la thèse husserlienne d'une « potentialité de la vie intentionnelle », pour reprendre la formulation présente dans le titre du § 19 des *Méditations cartésiennes* de Husserl. Tout d'abord, il s'agit de souligner l'élargissement hautement significatif de l'intentionnalité au-delà des seuls vécus actuels, et cela tant au sens d'une visée de l'inactuel que d'une nouvelle figure de la conscience, elle-même inactuelle. D'autre part, la potentialité qui entoure chaque vécu et chaque conscience et constitue leur horizon n'est aucunement indéterminée, elle est loin d'avoir le statut d'une « virtualité vide » (selon l'expression de Husserl au même paragraphe des *Méditations*). Comment se détermine alors cette potentialité ? Et se trouve-t-elle véritablement sur un pied d'égalité avec la conscience et l'intentionnalité actuelles ?

Zuh Deodáth, UBB Cluj

The Concept of Core-structures in Husserl's Late Work

In his „best” although „a bit too complex” work from 1928, the *Formal and Transcendental Logic* Edmund Husserl introduces the problem of the so-called „Core-formations” which sheds a new and sharply focused light on the deep structure of predication as such. Building a logical „concept” or a logical „term” is in need of a much clearer analysis of the core-formations that provide their formal flexibility and variability. In my hypothesis this concept of the core-formation has a much wider use in the late works of Husserl. They occur in the context of higher order intellectual activities or in between some higher forms of objectivation: not solely in the structure of predication but of different forms of sedimentation and of intersubjective recognition. Husserl was also dealing with this bundle of problems from his 1920/21 lessons on transcendental logic on, which is not an occasional convergence. Husserl was able to grasp the complex mechanism of core-formations and their cooperation with higher intellectual activities only through a profound understanding of the entire system of constitution. The so-called „alphabet of constitution”, the systematic arrangement of various constitutional levels finds here its first detailed elaboration in the development of Husserl's thought.